

Echos d'Amérique

Pierre ou en bois. Et je mets tous les échevins de la ville au défi, de me trouver un parcours de 3 arpents consécutifs de bon pavage dans les quartiers les mieux tenus, où échouent tout d'abord les voyageurs qui nous arrivent de nos gares ou des débarcadères de nos dix lignes de navigation.

Que les ronds de cuir défendent leurs oeuvres et trouvent beaux leurs petits, je conçois cela; mais que des échevins, indépendants, supposés éclairés, élus pour relever Montréal, non pour le flatter et l'endormir, viennent se faire ainsi les défenseurs du diable contre toute une population qu'on écorche sans retour et qui se plaint sans qu'on puisse opposer une bonne raison à ses lamentations, voilà un cas de rare effronterie qu'il faut signaler à la vindicte populaire.

Mais ce qu'il y a de plus fort, en tout cela, c'est qu'au Conseil de ville on ne sait plus même ce que c'est que le macadam; on en a perdu toute notion comme dans le monde érudit, de la plupart des instruments de précision d'Archimède et du feu grégeois du Bas-Empire et de Constantinople. Et voici la preuve de ce que j'avance, au cas si probable qu'on ne croirait pas à mon invraisemblable proposition.

Le Conseil siège, le 2 octobre en cours, gravement, comme d'ordinaire.

Les échevins, revenus de vacances diverses, sont joyeux et communicatifs. Ils parlent macadam, car on leur en demande pour l'avenue des Pins, c. à. d. qu'on leur demande de l'argent pour faire du macadam, soi-disant, à la façon de Montréal, ce qui amène les échevins Giroux et Leclair, à parler de leur dernier voyage à Chicago. "Ils constatent, dit le journal, que nos macadams ne valent pas ceux de Chicago qui sont semblables à de l'asphalte." Ah!

— Ils sont sans doute à base bitumineuse? dit l'échevin Larivière, président de la voirie.

Et voilà! du macadam à base bitumineuse! Vous avez déjà vu cela. Pauvre M. Macadam, eutes-vous jamais l'idée du bitume en inventant le macadam — ou pavage à pierre sèche — ?

— Non, dit l'échevin Leclair, cela dépend de la manière dont on les fait. "J'ai remarqué qu'ils avaient comme premier fond, un lit épais de grosse pierre; des pierres moins grosses servent de deuxième fond et, enfin, on fait le lit supérieur avec des petites pierres telles des graviers. On écrase proprement le tout et le résultat est un macadam magnifique."

Là-dessus le Conseil est stupéfié: M. Leclair venait de lui révéler, ce que tout le monde ignorait, lui le premier, avant le tour de Chicago, et les ingénieurs voyers plus encore que le Conseil même, ce qu'était, ce qu'est, ce qu'a toujours été le macadam, invention de l'Écossais Macadam, mort en 1832, qui fit poser, il y a bien un siècle, son pavage dont l'usage répandu de par le monde entier, est connu partout, à part Montréal, où MM. Giroux et Leclair en apportent la découverte de Chicago!!

L'Album réclamant contre le faux macadam de Montréal en faveur du vrai si méconnu chez nous, aurait tout aussi bien instruit ces échevins voyageurs que la visite de Chicago.

En vérité, Pères Conscrits de Montréal, vous ne lisez pas suffisamment l'Album qui ne vous coûterait pourtant que 5 cents hebdomadairement.

Et que de gaffes vous sauverait cette lecture modeste, plus économique encore qu'un voyage même avec permis de passer du G. T. ou du C. P. R.

JEAN SANS RESPECT.

BRIN DE LOGIQUE

Nous allons répétant sans cesse
Que l'or ne nous rend point heureux.
Contentement passe richesse...
Hum! quand on a l'estomac creux,
Il est malaisé, je suppose,
De se montrer bien satisfait;
A danser devant le buffet,
On ne voit pas la vie en rose.

L'argent ne fait pas le bonheur,
Pourtant il est notre sauveur:
Sans lui, point de feu, point de miche.
Ah! ne l'oublions pas, l'argent,
Fait le bonheur de l'indigent,
S'il ne fait pas celui du riche!

SCEPTIQUE.

Au Canada

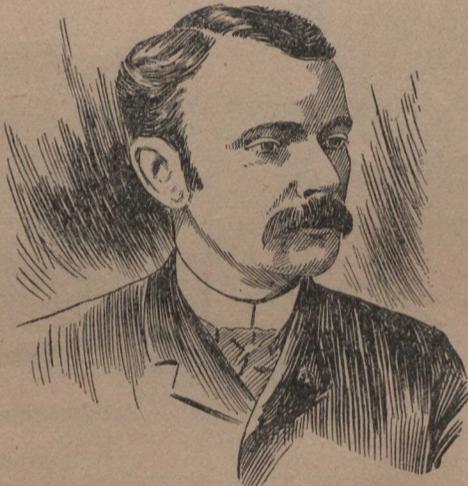
Monsieur Honoré Beaugrand, ancien maire de Montréal, officier de la Légion d'honneur, homme d'épée et de lettres, journaliste de carrière, etc, vient de mourir en pleine maturité en notre ville.

C'est assurément une grande perte que fait notre pays, le regretté défunt, un intellectuel d'élite, possédant les qualités essentielles qui font les grands patriotes et les hommes de progrès.

Afin de rendre un dernier hommage à sa mémoire, nous publions d'autre part, et presque textuellement, d'excellentes notes biographiques, que nous empruntons au journal montrealais le "Canada."

En présence du deuil cruel qui frappe la famille Beaugrand, nous lui offrons nos plus sympathiques condoléances, et celles de la Revue.

La conférence interprovinciale canadienne, composée des premiers ministres de nos provinces, assistés de quelques collègues, siège en ce moment à Ottawa, dans la salle des comités du Sénat. Un comité a été formé par les membres de la conférence, chargé de présenter une résolution au gouvernement fédéral, tendant à faire augmenter le subside que celui-ci accorde aux provinces. L'hon. Lomer Gouin, premier ministre de cette province, occupe le fauteuil présidentiel. Après plusieurs heures de travail, le comité en est arrivé à des résolutions qui



Feu HONORE BEAUGRAND
Ancien Maire de Montréal, homme de lettres, officier de la Légion d'honneur, décédé le 7 octobre 1906.

contiennent les mêmes principes que ceux formulés en 1903 dans le même but. Sir Wilfrid Laurier et ses collègues prendront le temps voulu pour étudier les desiderata provinciaux. Rien de positif n'a encore transpiré quant à la teneur des amendements adoptés par le comité de la conférence interprovinciale.

La lutte sanglante qui s'est produite le 8 du courant à Buckingham, Québec, entre les grévistes des scieries McLaren et la police chargée de défendre les ouvriers non unionistes, contre la violence des dits grévistes, est un des plus tristes et des plus tragiques événements qui soient survenus au Canada.

Atroce, indigne de notre peuple pacifique, a été la bataille en règle dont nous parlons, et à laquelle prirent part 200 ouvriers et 40 policiers armés. Résultat: plusieurs morts et plusieurs blessés de part et d'autre. C'est pitoyable au possible. Nous ne connaissons pas encore les détails de l'affaire, cependant, basant notre opinion sur le compte rendu d'un confrère, il nous semble qu'à Buckingham la police a joué trop vite du revolver. A-t-elle fait les sommations voulues; a-t-elle agi avec sang-froid? L'enquête l'établira. En dernière heure, nous apprenons que la petite ville de Buckingham sera occupée militairement par trois cents soldats, sous le commandement du colonel Hodgins, D. O. C.; et que cet officier aura à sa disposition une mitrailleuse à tir rapide.

Les messieurs McLaren jouiront-ils en paix de leurs millions gagnés par la sueur des Canadiens? C'est douteux, car leur conscience leur reprochera probablement la mort d'ouvriers qui

n'avaient qu'un tort, réclamer l'amélioration d'un sort fait en grande partie de rudes labeurs et de privations. L'ère des grèves aura-t-elle aussi chez nous ses crépuscules sanglants? Hélas! nous marchons évidemment à pas de géants vers le progrès, soutenu par des forces armées éprises de boucheries...

En fait de police, nous l'avons déjà dit, celle de Montréal est excellente. Ce n'est pas encore elle qui laisserait impunément voler un éléphant blanc, et qui émoustillerait la verve d'un Marc Twain. Il est vrai, toute une famille italienne disparaît comme par enchantement, après un meurtre, et nos policiers ne la retrouvent pas, mais c'est pure bagatelle. Nous ne parlerions pas de nos policemen, aux vertus transcendantes, journallement reconnues par nos bons reporters, si — il y a un si, il y en a même plusieurs — si l'on ne risquait de se faire égorger en plein centre de Montréal même sur les six heures du soir. La chose est arrivée ces jours derniers coin des-rues Craig et St Charles-Borromée. Voilà pourquoi, tout en admirant comme il convient nos gloires policières, nous souhaitons qu'elles tirent encore un peu plus dans le collier du devoir, pour que, prochainement, nous puissions grimper sur les tours de Notre-Dame, et clamer à la face du monde, le cliché usé par nos journaux: Montréal a une police unique, enviée, d'élite, extraordinaire, digne de mâter les plus grands malandrins de la Terre, et c'est pourquoi ils viennent à elle.

A propos d'ordre public, passons à l'ordre des choses, pour admettre que notre administration n'aura bientôt rien à envier à celles des pays qui donnent le la de la routine.

Jusqu'ici, par exemple, nous nous figurions qu'une ville était bâtie selon un plan préconçu et arrêté par ses autorités municipales. Nous étions sans doute dans l'erreur, au moins quant à Montréal, si nous tenons compte d'une remarque faite en notre Hôtel de Ville, à la commission des chemins, et des réparties qu'elle a porvoquées de la part de notre inspecteur de la construction métropolitaine, et de l'ingénieur en chef de notre ville.

Selon ce dernier, le propriétaire d'un terrain urbain aurait le droit de bâtir à sa guise, sans tenir compte de l'alignement des rues, etc. C'est, assurément d'un esprit libéral, trop libéral, et, pour s'en venger, Montréal a le droit de refuser les rues résultant d'une telle suite de constructions capricieuses. Les rues, leur refus. Nous croyons faire un vilain rêve. Ou nous n'y entendons rien, ou nous avons droit de supposer que: dans une bonne organisation municipale, les rues nouvelles devraient être tracées au préalable par l'autorité, leur service de voirie établi, et l'alignement des immeubles fixé d'avance. Autrement, on arrive à des résultats aussi barbares en leur pittoresque, que les cités temporaires des Huns, ou certaines villes Siciliennes, véritables dédales d'impasse, chers aux lazaroni de là-bas, à qui les moindres recoins ombreux servent de gîte.

L'administration, tout comme la facilité chez l'écrivain, a du bon, pourvu que l'on ne s'en serve pas trop. Nos édiles feraient bien de se pénétrer de cet aphorisme, afin de nous donner des rues qu'ils n'auraient acceptées de personne, mais qui seraient des rues, de belles rues, par dessus le marché.

Aux Etats-Unis

Encore une fois, l'Angleterre vient de donner tort aux législateurs d'une de ses colonies autonomes, pour faire plaisir aux Etats-Unis, dont, à tout prix, elle veut conserver les bonnes grâces. Vous ne l'ignorez peut-être pas s'il existait à Terre-Neuve une question des pêcheries franco-anglaises; il en existe aussi une anglo-américaine, que la métropole britannique a résolue au grand désagrément de la population maritime de Terre-Neuve.

D'après le tout récent "modus-vivendi" qu'ont agréé M. Reid, ambassadeur américain à Londres, et le Foreign Office, agissant au nom de sa colonie de l'Atlantique nord, — et contre le désir de celle-ci, — les pêcheurs américains sont autorisés à se servir de chaluts dans les eaux britanniques américaines.

Or, Terre-Neuve, désireuse de protéger ses pêcheurs, avait voté deux lois importantes: l'une prohibant aux Américains l'usage des cha-